

BULLETIN DE L'AGRICULTURE DE CONSERVATION



DECEMBRE 2020 • VOLUME 6 • NUMERO 4

DANS
CE
NUMERO

Les Cultures de Couverture
comblent les besoins du
Bétail et des Sols

Suivi des
Marchés
Agricoles

Profil du Partenaire: The
Evangelical Fellowship of
Sierra Leone

Discussions
du Réseau

Les Cultures de Couverture comblent les besoins du Bétail et des Sols

**Neil Rowe Miller, Conseiller Technique de
l'Agriculture et des Moyens de Subsistance pour
Afrique de l'Est**

L'une des contraintes les plus difficiles de l'expansion de l'Agriculture de Conservation (AC) chez les petits agriculteurs est le compromis entre les avantages de l'utilisation de la biomasse végétale comme couverture du sol et de leur utilisation comme fourrage pour le bétail. Les Engrais Verts/Cultures de Couverture (EV/CC) sont des outils utiles pour combler cette apparente contrainte.

La qualité et la quantité des aliments fournis au bétail constituent un facteur de production d'une importance critique dans l'élevage. Dans la note technique récente sur: [The Enabling Environment for Animal Source Food Market System Success](#), les auteurs ont placé les aliments pour animaux et les fourrages comme des défis de production critiques avant l'amélioration de la génétique, des services de santé animale et de l'accès aux ressources naturelles telles que la terre et l'eau. En effet, les projets qui fournissent et améliorent des races de bétail exotiques échouent inévitablement s'ils n'aident pas simultanément les communautés à augmenter leur production d'aliments pour le bétail et leurs ressources. Les agriculteurs sont considérablement conscients de l'importance d'une alimentation animale de qualité pour qu'ils laissent rarement des résidus de culture comme couverture du

sol s'ils savent que cela résultera en une alimentation plus pauvre pour leur bétail.

Heureusement, pour les agriculteurs mixtes de cultures et de bétail de nos projets de l'AC, de nombreuses espèces d'EV/CC que nous améliorons pour la couverture du sol sont également des fourrages de très haute qualité, souvent beaucoup plus élevés en valeur nutritionnelle que les résidus de cultures. Ainsi, lorsque les EV/CC sont associés à une culture principale, comme le maïs, les ressources totales de biomasse deviennent disponibles pour l'alimentation animale et la couverture du sol augmentent suffisamment. **En effet, nous soutenons souvent qu'aucun champ de maïs de petits agriculteurs ne doit être planté sans un EV/CC d'accompagnement !!**



EV/CC, comme ce champ de pois cajan au Kenya, peut être brouté après la récolte des graines pour la consommation humaine.

Notre slogan infatigable est « **Donnez le Meilleur aux Bétaïls et Laissez le Reste pour le Sol !** » Ainsi, nous

implorons les agriculteurs à pâturer leur bétail sur l'EV/CC en croissance vers la fin de saison. Cependant, les animaux doivent être surveillés de près et retirés du champ une fois qu'ils ont réduit la couverture du sol à environ 30% (la norme minimale pour la couverture du sol sous l'AC). Bien que la biomasse et l'azote soient absorbés lorsque les animaux broutent les EV/CC, les deux sont, dans une certaine mesure, renvoyés au sol sous forme de fumier. De plus, la totalité de la biomasse souterraine des légumineuses reste dans le champ, y compris la couverture du sol à environ [jusqu'à 50% de l'Azote](#) fixée par la plante.

Pour arriver à ce niveau de gestion, il faut une formation et un engagement des fermiers concernés. Cela demande également l'éducation et l'engagement de leurs voisins et des autorités locales qui pourraient autrement permettre aux animaux de l'extérieur de consommer les 30% de couverture restants au profit du sol. Les systèmes d'optimisation du pâturage du bétail sur les cultures de couverture sont bien mieux [étudiés et développés dans les régions tempérées](#) que sous les tropiques.

Certaines des meilleures espèces de l'EV/CC de basse à moyenne altitude, qui peuvent être exploitées pour le fourrage ainsi que pour l'amélioration des sols,

comprennent le pois cajan, le lablab, le mucuna et le crotalaria. Dans les tropiques de haute altitude, la vesce, la féverole et d'autres espèces sont plus appropriées. Fait intéressant, une grande partie de la recherche agronomique sur ces espèces a été réalisée par des agronomes fourragers. Un excellent outil complet de sélection de ressources agronomiques et d'espèces peut être disponible sur [Tropical Forages website](#).



Raciuw Martha, agricultrice membre du projet de Church of Uganda/World Renew, laisse ses chèvres brouter ce champ de Mucuna une fois chaque trois jours pour profiter de leur haute qualité de fourrage, mais n'éliminent pas sa couverture du sol.

CULTURES DE COUVERTURE POUR LE FOURRAGE DU BETAIL

	Lablab	Pois Cajan	Mucuna	Crotalaria	Fève	Vesce
Nom Scientifique	<i>Lablab purpureus</i>	<i>Cajanus cajan</i>	<i>Mucuna pruriens</i>	<i>Crotalaria juncea</i>	<i>Vicia faba</i>	<i>Vicia spp.</i>
Moment de la plantation	0-2 semaines après la culture principale	En même temps que la culture principale	4 semaines après la culture principale	Au début des pluies	Longues pluies (<i>maher</i>)	Courtes pluies (<i>belg</i>)
Système cultural	Seule ou en association	Seule ou en association	Seule ou en association	En culture pure	Seule ou en association	En culture pure
Densité de semis (semence/m²)	4-5	4-5 (var. longue) 8-10 (Var. naine)	2-3	125-175	20-40	55-70
Densité de semis (kg par ha)	8-10	4-6 (var. longue) 10-14 (var. naine)	14-20	40-50	120-200	25-35
Alimentation Humaine	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Non
Altitude	<1800 m	<1800 m	< 1500 m		>1500 m	>1500 m
Tolérance à la Sécheresse	Haute	Très haute	Modérée	Haute	Modérée	Modérée
Exigence de Fertilité	Modérée	Basse	Modérée	Basse	Modérée	Modérée
Protéine brute (feuilles)	15-21%	10-18%	12-20%	18-32%	16-20%	18-28%
Digestibilité (ruminants)	>67%		68%	75% (Ne peut pas être consommée fraîche)	74%	70%

Suivi des Marchés Agricoles

Lilian Zheke, Conseillère Technique de l'Agriculture et Moyens de Subsistance pour l'Afrique Australe

Les marchés produisent un moyen par lequel les petits agriculteurs tirent des revenus en vendant leurs produits et par lesquels ils ont accès aux produits essentiels à la sécurité alimentaire et aux moyens de subsistance. Les programmes de CFGB s'engagent avec les marchés à travers des interventions allant de l'assistance alimentaire à la commercialisation collective, qui dépendent tous des marchés locaux et peuvent les influencer. Comprendre comment les marchés opèrent et sont affectés par les crises ou les interventions de projet est une étape importante dans la conception de projets efficaces.



Le marketing de marché aide les groupes d'agriculteurs, comme ce groupe d'agrégation de Mkothima, au Kenya, à identifier quand et où vendre leurs produits pour un profit maximum.

POURQUOI LE SUIVI DES MARCHES EST IMPORTANT ?

La principale raison de surveiller les marchés est de cartographier leur niveau de fonctionnalité et donc leur potentiel. De plus, le suivi du marché permet aux projets de respecter le mandat de « ne pas nuire » à cause des conséquences imprévues d'une intervention.

Le suivi des marchés peut aider les projets à :

- Identifier les opportunités clés pour les petits agriculteurs de commercialiser leurs produits de manière rentable (*Ex. la meilleure saison pour la vente, ou les acheteurs disposés à augmenter les prix pour des produits agrégés de haute qualité ou plus importants*).
- Évaluer le fonctionnement du marché et identifier les opportunités et / ou les défis potentiels (*Ex. pénuries saisonnières, manque de transport, capacité/capacité des commerçants*).
- Vérifier si les activités du projet faussent positivement ou négativement les marchés locaux (*Ex. la distribution en nature de semences ou d'autres intrants peut concurrencer et réduire les prix des marchands locaux*).
- Évaluer la pertinence d'une modalité d'assistance (*Ex. si la nourriture est facilement disponible sur les marchés locaux, le projet devrait retarder la distribution et / ou utiliser des espèces ou des bons plutôt que la distribution en nature*).
- Aider à améliorer la conception et les stratégies de projet.

Il est important de mettre en place d'abord une base de référence du marché afin de se rendre compte du fonctionnement des marchés « normaux ». La base de référence permettra de sélectionner les marchés à faire le suivi, à comprendre les flux / intégration des produits de base et à identifier les variables dont on doit faire le suivi. Après avoir établi ces paramètres, le suivi continu disposera d'une norme par rapport à laquelle on va comparer les fluctuations de prix.

ÉTAPES DE SUIVI DES MARCHES

Le suivi des prix est important pour comprendre la fonctionnalité des marchés. Les prix sont principalement influencés par l'offre et la demande, mais ils peuvent également donner un aperçu de la fonctionnalité du marché et d'autres facteurs tels que la monopolisation ou l'influence induite des commerçants individuels. Pour obtenir des conseils sur la collecte de données sur les prix spécifiques aux programmes de sécurité alimentaire, consultez la publication du Programme Alimentaire Mondial, [Collecte de Prix pour le Programme de Sécurité Alimentaire](#). La surveillance des prix devra peut-être être complétée par des Indicateurs Autres que les Prix tels que les stocks totaux, le volume des ventes et les prix du carburant.

L'outil [CRS MARKit toolkit](#) utilise les phases suivantes pour comprendre la fonctionnalité des prix du marché :

Phase initiale - Analyse de marché initiale/ base de référence doit être incluse dans l'analyse de la situation avant le projet. Les informations obtenues devraient aider à éclairer la stratégie du projet pour les activités de commercialisation et la distribution de nourriture ou d'intrants. Pour pouvoir s'adapter aux changements potentiels du marché, la flexibilité doit être intégrée dans la conception initiale du projet.

Phase A : Préparer- Identifiez les marchés auxquels les parties prenantes du projet ont accès et utilisez-les pour sélectionner les marchés et les produits à suivre. Le nombre de produits à faire le suivi dépend de ceux qui seront touchés par le projet et de la capacité du personnel à collecter, gérer et analyser les données. Le nombre total de produits contrôlés ne doit cependant pas dépasser le nombre de cinq. Identifiez les principaux facteurs de risque susceptibles d'affecter les prix (ex. conflits, conditions météorologiques, etc.) et incluez-les dans votre plan de surveillance. Identifiez comment les produits dont vous faites le suivi passent des zones excédentaires aux zones déficitaires. Créer des outils pour comprendre la fonctionnalité des prix et les indicateurs autres que les prix. Établir une base de données où les données collectées peuvent être saisies et analysées.

Phase B : Collecter et saisir les données - Identifier et collecter les données secondaires disponibles (données collectées par le gouvernement ou d'autres ONG). Recueillir des données primaires (par observation directe et enregistrement sur des marchés individuels). Suivez trois à cinq commerçants pour chaque produit, mais calculez le prix médian ou moyen pour chaque marché. Révisez les données et corrigez les erreurs en préparation de l'analyse.

Phase C : Analyse - Calculez les changements de prix mensuels et étudiez les causes des variations. La variation des prix du marché est normale et n'indique pas nécessairement un problème avec le marché. Cependant, une fois que la variation dépasse les seuils normaux, une enquête plus approfondie est nécessaire pour identifier la cause. Des informations qualitatives supplémentaires devraient être collectées lors d'entretiens avec des commerçants et d'autres parties prenantes pour discuter des causes. Incluez les membres de la communauté qui utilisent le marché pour trianguler les informations fournies par les commerçants. Comprendre la cause d'une fluctuation

anormale des prix permet au projet de déterminer s'il est nécessaire d'ajuster sa stratégie.

Phase D : Faites des rapports et adaptez-vous - Rapporter et diffuser les informations et ajuster les interventions si nécessaire. La décision de changer la stratégie du projet doit être prise en collaboration avec toute l'équipe du projet, avec l'adhésion des participants au projet et l'approbation du bailleur.

Partner Profile: The Evangelical Fellowship of Sierra Leone

Jean Twilingiyumukiza, Conseiller Technique d'Agriculture et Moyens de Subsistance en Afrique Centrale et de l'Ouest

L'Association Évangélique Sierra Léonaise (EFSL en sigle anglais) est une alliance confessionnelle de 90 églises évangéliques et organisations para-ecclésiales fondée en 1959 pour défendre la vérité biblique et œuvrer à l'évangélisation de la Sierra Leone. L'EFSL a aussi été impliquée dans des activités de développement communautaire en se concentrant sur les programmes d'agriculture et de moyens de subsistance dans différentes régions du pays.



Production de feuilles de manioc pendant une saison sèche, légume verte nutritive principale, est appuyée par le matériel de plantation moderne et indemne de maladies.

De 1991 à 2002, Sierra Leone a été entraînée dans un conflit civil brutal qui a laissé des dizaines de milliers de personnes tuées et des milliers d'autres mutilées. En 2014-2015, une épidémie d'Ebola a porté un coup dur à la population et à l'économie. L'EFSL a été le pionnier des programmes humanitaires et de développement pendant et après cette crise.

En 2019, l'EFSL, avec le soutien de CFGB par l'intermédiaire de Tearfund Canada, a commencé à mettre en œuvre le projet de quatre ans de la sécurité alimentaire à Port Loko. Le projet vise six villages agricoles comptant un grand nombre de survivants d'Ebola et atteint 300 ménages d'environ 2100 personnes dans le district de Port Loko. Bien que les six villages disposent de terres fertiles avec des sols propices à l'agriculture, le manque d'intrants agricoles, de compétences agricoles, d'eau potable et les inégalités entre les sexes contribuent toujours à l'insécurité alimentaire.



EFSL a amélioré la production des noix u à travers l'éducation et la distribution des plantules.

Le climat est humide et tropical avec deux saisons distinctes : une saison des pluies d'avril à octobre et

une saison sèche de novembre à mars. La pluviométrie moyenne se range entre 3500 et 4500mm. Les principales cultures et denrées alimentaires de base sont le manioc, le riz, l'arachide, le maïs et les légumes. La noix, le palmier à huile et la banane prospèrent également dans certains villages.

Le projet EFSL soutient les communautés pour abaisser leurs défis et réduire la faim ; en se concentrant surtout sur l'amélioration de la production agricole et la valeur ajoutée. Des groupes d'agriculteurs ont été formés et entraînés au leadership de groupe, à la gestion de la fertilité des sols, à la diversification de la nutrition et aux rôles et responsabilités liés au genre. Le matériel de plantation a été distribué, notamment des boutures de manioc modernes et indemnes de maladies, des plantules de noix et des graines d'arachide. Enfin, les groupements d'agriculteurs reçoivent une assistance pour l'installation des unités de traitement du manioc.

DISCUSSIONS DES MEMBRES DU RESEAU

Daniel Masanduko: Mon champs, bien conservé (voir Photos).



Charles Mithowa: Bien à voir 👍👍 Louons le Seigneur!!!

Swallie Gerald: AMEN

Keke Phooko: Bon travail, à continuer

Neil Miller : Bon travail ! Où habitez-vous ?

Daniel Masanduko: J'habite le Village de Gogo, Autorité Traditionnelle de Ngabu en district de Chikwawa au Malawi.



Tristin Bouwman : Parfaitement fait ! Où avez-vous trouvé de tels beaucoup de résidus agricoles ?

Boniface Mutio: Agriculture selon Dieu

Hariso Halcho: Quand nous pensons à la sécurité alimentaire le seul moyen (pour y arriver) est de garder notre sol en bonne santé et la seule méthode est de mettre en œuvre les principes de l'Agriculture de Conservation. Alors vos activités sont intéressantes, je vous encourage à continuer...

Les Conseillers Techniques de l'AC gèrent des discussions de groupe Facebook avec laquelle ces conversations ont été copiées. Si vous aimez joindre ces discussions, enregistrez-vous sur www.facebook.com/groups/CAinAfrica